

Théâtre en plein air

Pour «D'Eux», Le Crève-Cœur se met au vert chez Bodmer

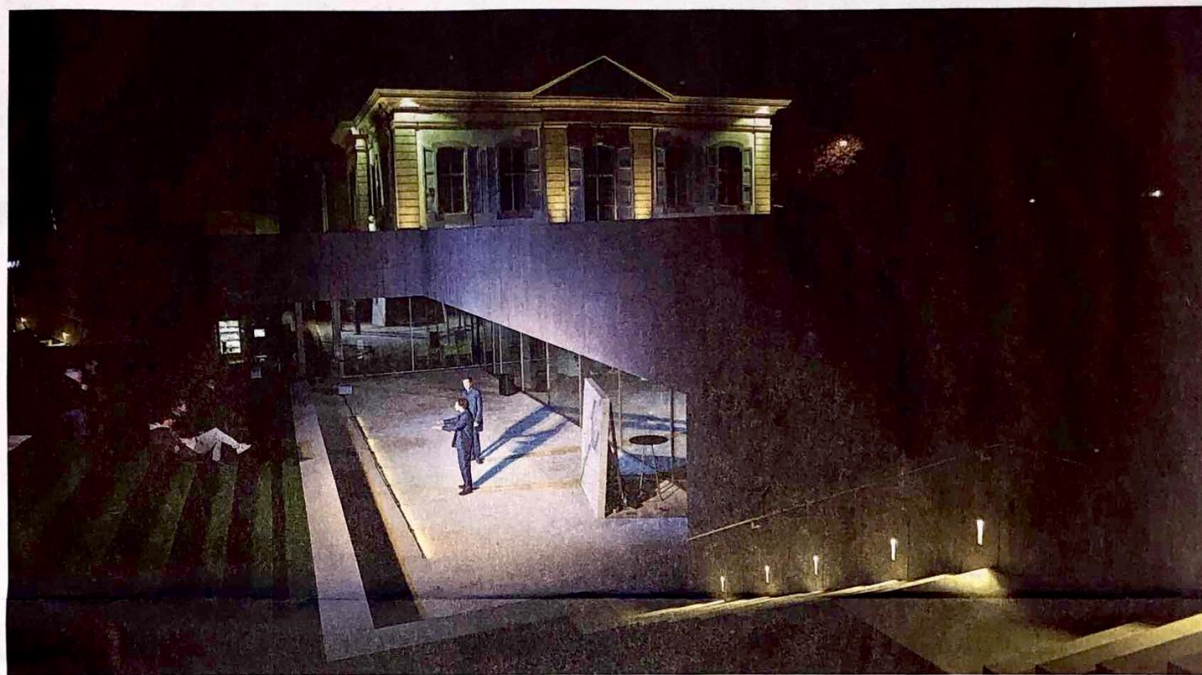
Dans un écrin de verdure déplié au pied de la fondation, Joan Mompert monte le texte inédit qu'il a commandé voici un an au Français Rémi De Vos.

Katja Berger

L'occasion fait au moins quatre paquets d'heureux. Aline Gampert et son équipe du Théâtre Le Crève-Cœur, qui, au lieu de quinze misérables spectateurs dans sa petite salle colognote, peut, après trois annulations successives, rassembler 60 férus sur les gradins herbeux aménagés chez sa voisine, la Fondation Martin Bodmer. Jacques Berchtold, maître de céans, qui peut mettre à profit l'amphithéâtre qui borde la nouvelle extension de son musée: «Vouée à conserver des papiers anciens, elle se découvre un usage pour les arts vivants!» se félicite-t-il lors des brefs discours préliminaires à la première en plein air, ce mardi. Joan Mompert et sa compagnie LLum, qui ont su contourner les restrictions sanitaires en «se réinventant» conformément au défi gouvernemental (l'initiative aurait été saluée au Conseil d'Etat), touchant du même coup un plus vaste public. Et ce dernier, bien sûr, qui, non content de renouer avec le spectacle en présentiel, peut y jouer, en prime, des carcasses de la brise, des gazouillis de merles, de la lumière déclinante, et autres agréments de la belle étoile.

Duo autobiographique

«Comme il n'y a pas de loges sur place, les comédiens se changent au théâtre puis viennent rejoindre le plateau à vélo!» sourit Aline Gampert en suivant du regard l'arrivée de David Gobet et Antoine Courvoisier, revêtus de leurs costumes bleu nuit respectifs. Qu'ils aient l'un et l'autre la même chevelure frisée atteste le lien de fraternité dont il sera question dans ce «D'Eux» par lequel Rémi De Vos («Jusqu'à ce que la mort nous sépare», «Alpenstock», «Intendance»...) a répondu à la commande de son complice Joan Mompert. «Le premier confinement venait d'être déclaré, raconte celui-ci, Rémi et moi débriefions la création de «Je préférerais mieux pas» (ndlr: sa



En contrebas de l'un de nos plus somptueux musées, David Gobet et Antoine Courvoisier interprètent deux frères désunis dans «D'Eux». LORIS VON SIEBENTHAL

«Comme il n'y a pas de loges sur place, les comédiens se changent au théâtre puis viennent rejoindre le plateau à vélo!»

Aline Gampert
Directrice du Théâtre
Le Crève-Cœur

dernière mise en scène, déjà sur un texte de De Vos), et je lui ai spontanément demandé de m'écrire une nouvelle pièce qui s'inspirerait du contexte pandémique sans le nommer. Peu après, il m'envoyait ce huis clos autobiographique confrontant deux frères étrangers l'un à l'autre. J'y ai vu toutes sortes d'émanations du monde dans lequel nous avions tous basculé.»

Un frère et son reflet

«D'Eux» - ce «deux» barré d'une indélébile fissure. Cette unité biffée, déchirée par une cicatrice. Cette continuité rendue impossible au sein d'une fratrie, comme le symbolise un unique élément de scénographie en forme de

casque-tête, où une ligne brisée ne se laisse pas recoller. Un aîné ayant fait fortune dans les transports, expatrié à Bangkok, marié à une Tulaya qui lui a donné la foi en même temps qu'un fils; un cadet écrivain, cultivant son jardin dans un coin perdu de campagne, célibataire libre de pratiquer son cyclisme: mais tous deux amateurs de proverbes et de fleurs. Leurs retrouvailles après un long silence toussotent, hoquent, jusqu'à l'immanquable révélation du drame enfoui. Comme toujours chez Rémi De Vos, la profondeur s'instille dans l'appareil insignifiant des dialogues.

Pour camper les inconciliables doubles, le lunaire Antoine Courvoisier joue l'alter ego de l'auteur

dans un style un brin pataud qui n'est pas sans rappeler le Peter Falk de «Columbo». Tandis que David Gobet, clone manifeste du Joan Mompert acteur, notamment chez Omar Porras, il incarne à merveille le carriériste pragmatique en mal de rédemption. Entre le même et l'autre, subtil équilibre. Prenant des libertés avec le naturalisme de la pièce, le Joan Mompert metteur en scène, entre chaque tableau, fige ses frères ennemis dans une pose identique, comme s'ils s'imitaient l'un l'autre. Le temps de ces harmonies, la bande-son diffuse des chants d'oiseaux. Pareils, mais amplifiés, à ceux qu'entendent naturellement les spectateurs.

En guise de fond de scène, des baies vitrées derrière lesquelles, de jour, se restaurent les livres de la collection Bodmer. Savamment éclairées, elles reflètent, de nuit, chacun des témoins venus se repaître de théâtre. Le jeu ménagé par Mompert se situe tout entier là, dans l'espace tenu qui sépare un visage de son reflet. Cette zone floue où s'imisce la parité entre deux frères, deux humains, ou entre soi et soi. En s'appuyant sur la finesse ici à l'œuvre, gageons que l'artiste fera preuve du même doigté pour administrer le Théâtre Am Stram Gram, dont il reprendra les rênes cet été.

«D'Eux» Le Crève-Cœur, jusqu'au 22 mai, www.lecrevecoeur.ch